

<http://menouetsesvoisinsdargonne.fr/spip.php?article453>

Nouvelles du front.

- Revue N°44 -

Date de mise en ligne : vendredi 18 septembre 2009

Copyright © Sainte Ménehould et ses Voisins d'Argonne - Tous droits

réservés

La dernière lettre du brancardier Albert Embry :

Le 4 octobre 1915

Bien chers parents,

Ainsi que les journaux ont dû vous l'apprendre, nous venons de vivre ces derniers jours dans le vacarme, sous la pluie, le feu et la mitraille.

Nous avons enlevé à l'ennemi une position formidable, terriblement fortifiée, qui avait été l'objet de plusieurs attaques infructueuses et meurtrières pour nous.

Cette fois, le coup a assez bien réussi, mais les Allemands ont déclenché une contre-attaque et nous arrosent continuellement de gros projectiles.

Notre tâche a été particulièrement rude. Il fallait opérer sous la mitraille. Mais qu'importe, la destinée de chacun est faite. Il ne faut songer qu'à son devoir.

J'ai foi en ceux qui veillent sur moi et me protègent. Que Dieu me garde l'affection de ceux qui me sont chers. En formulant cette prière, ma pensée et mon cœur sont avec vous tous à Saillagouse, à Limoux, à Bouilhonnac.

Deux de mes collègues ont été blessés (il ne dit pas qu'ils avaient été tués). Enfin, nous sommes maîtres de la fameuse Main, nous en organisons la défensive. Les marmites tombent toujours, je vous écris de mon trou et attend vos lettres dont la lecture sera une bien douce satisfaction.

Mille baisers de votre Albert.

Le sergent-brancardier Albert Embry a été tué le 5 octobre 1915 en accomplissant sa pénible et dure fonction de brancardier.



Le général italien Luigi Cardona passe les troupes en revue.

Pèlerinage de guerre de l'abbé Gratieux, aumonier de la 40ème division d'infanterie.

A Vienne le Château, en bas de l'hospice, dans le jardin, s'étend le cimetière qui fut inauguré le 29 janvier 1915, un des grands jours d'Argonne.

Voilà, près du mur, la première tombe, celle de l'adjudant Vigourt ; d'autres braves ne tardèrent pas à le rejoindre : le capitaine Drumm, le capitaine Bonneau, des sous-officiers, des soldats. On voudrait s'arrêter à toutes les croix, relever tous les noms. Il y a des coloniaux, en grande partie Bretons. Il y a des sapeurs du génie : voici un petit pionnier, Courhaye : son audace presque légendaire, lui a valu la médaille militaire. Il fut tué quelques jours après.

Voici le soldat Vatez, pieusement enseveli par les mains de son frère : frappé d'une balle au front, il s'était endormi dans la paix suprême, si calme et si brave ! Voici les couronnes déposées sur la tombe du capitaine Marquin et du lieutenant Deforterie. Voici le lieutenant Robut : son père, arrivé trop tard pour recevoir son dernier soupir a ouvert la fosse à peine refermée. Le pauvre père déposa un suprême baiser sur le front de son enfant et put le coucher dans un cercueil.

Il y a des tombes anonymes, avec la seule inscription : Â« soldat français inconnu Â».

Je retrouve avec émotion la modeste tombe de leur infirmier-aumônier, l'abbé Albert Malcorout ; il était charmant et populaire, pour sa bravoure, son entrain, sa complaisance, sa bonhomie souriante et expansive ; il fut tué par un éclat d'obus, en faisant ici-même un enterrement et tomba dans la fosse qu'il était en train de bénir.

On peut suivre, par les inscriptions, toutes les phases de la lutte : chacune des affaires d'Argonne s'y répercute avec une éloquence tragique.

